

L'UNION SOVIÉTIQUE ET LE SOCIALISME

Notre camarade André Juin a vécu pendant quatorze mois à Moscou, comme élève de l'Institut Léniniste International. Durant ce long séjour studieux, il a fait effort pour rapporter autre chose que des impressions superficielles, et il a rassemblé une sérieuse documentation. C'est une partie de ses Notes qui est publiée ci-dessous : celle où il étudie la situation économique de l'Union Soviétique et la Construction du Socialisme.

Au cours de son travail, Juin s'est convaincu par lui-même des dangers de la politique poursuivie par la fraction de Staline, et il s'est déclaré contre cette politique. Conformément aux traditions du stalinisme, l'Appareil s'est aussitôt livré contre Juin à des brimades systématiques, amorçant une campagne de dénigrement personnel destinée à diminuer par avance la portée de l'opinion qu'il pourrait, par la suite, exprimer

Les postulats du Socialisme et l'U. R. S. S.

Quoiqu'on ait abusé des citations, il est bon de citer l'opinion de Lénine sur ce point précis. Voici ce qu'il disait, au Congrès de Stockholm, en 1907 : « La Révolution russe a assez de ses propres forces pour triompher, mais elle n'a pas assez de force pour conserver les fruits de la victoire. Elle peut triompher, car le prolétariat, allié aux paysans révolutionnaires, peut constituer une puissance invincible. Elle ne peut pas conserver la victoire, car, dans un pays de petite exploitation, les petits producteurs de marchandises — dont sont les paysans — se retourneront fatalement contre le prolétaire au moment où il se dirigera de la liberté vers le socialisme. Pour garder la victoire, pour rendre impossible la restauration, la Révolution russe a besoin de réserves étrangères. Ces réserves, c'est le prolétariat socialiste d'Occident... »

Pour tous ceux qui n'ont pas peur d'être « parjures », il y a dans ces paroles de Lénine une tendance « trotskyste » manifeste. On peut retrouver, dans les œuvres du chef du bolchevisme, bien d'autres déclarations — plus récentes, même — qui confirment son opinion.

Mais les fondateurs du néo « bolchevisme » ne pouvaient pas moins faire, pour introduire leur marchandise, que de la faire apostiller par Lénine ; et voici les citations qui servent de base à la théorie dite « de la possibilité de construction du socialisme dans un seul pays » :

« L'inégalité du développement économique et poli-

devant les ouvriers français. Et, depuis six mois que Juin est de retour, la Direction du Parti prétend l'ignorer... »

Au moment où les délégations qui ont assisté aux fêtes du dixième anniversaire donnent, dans L'Humanité, des « compte-rendus » touristiques, au moment où néo-bolcheviks, social-démocrates et anarchistes célèbrent à l'envi les merveilles du socialisme réalisé, il est intéressant de faire entendre la voix d'un ouvrier communiste qui est resté quatorze mois là-bas, qui a travaillé avec acharnement, qui a même étudié la langue russe pour mieux comprendre l'Union Soviétique.

Juin est un ouvrier métallurgiste. Il a été Secrétaire du Syndicat des Métaux de Béziers, puis, dans le Parti, Secrétaire des VI^e et IV^e Rayons de la Région Parisienne, et, enfin, permanent de cette même Région. Depuis son retour à Paris, Juin a repris sa place à l'usine.

que est une loi absolue du capitalisme... Il en résulte que la victoire du socialisme est possible dans un petit nombre et même dans un seul pays capitaliste. Le prolétariat victorieux de ce pays, après avoir exproprié les capitalistes et organisé chez lui la production socialiste, en gagnant à lui les classes opprimées des autres pays, en suscitant dans ces pays l'insurrection contre le capitalisme et en employant même au besoin la force militaire contre les classes exploiteuses et leurs Etats... » (Écrit en 1915.)

Qu'est-ce que Lénine a voulu ici démontrer ? Que le développement économique inégal des différents capitalismes peut permettre la création d'une société socialiste même dans un pays ? Pourquoi parle-t-il de cela ? Parce qu'à cette époque — et encore maintenant — les social-démocrates, regardant la société capitaliste dans son ensemble, estimaient que la révolution socialiste ne pouvait se produire qu'au terme du développement du système capitaliste, et dans tous les pays capitalistes à la fois. A quel pays Lénine fait-il allusion ? — A la Russie ! ont répondu sans hésitation les théoriciens du néo-bolchevisme. Or, c'est incontestablement faux, quoique Lénine ne désigne et ne fasse même allusion à aucun pays, ce qui est très compréhensible : ces lignes indiquent nettement qu'il parle du pays capitaliste le plus développé économiquement et politiquement, et, par conséquent, de la Russie moins que de tout autre.

Vouli avec quels matériaux on bâtit une théo-

rie dans la III^e Internationale en 1926. Passons à la deuxième citation :

« Est-ce qu'en réalité le pouvoir de l'Etat sur les principaux moyens de production, le pouvoir de l'Etat aux mains du prolétariat, l'alliance de ce prolétariat avec des milliers de petits paysans, le rôle dirigeant de ce prolétariat à l'égard de la paysannerie, est-ce que tout cela n'est pas ce qui est nécessaire pour arriver, par la coopération, que nous traitions autrefois d'occupation mesquine, à l'édification complète de la société socialiste ? Ce n'est pas encore l'édification socialiste, mais c'est tout ce qui est nécessaire et suffisant en vue de l'édification de cette société. » Article « Sur les coopératives », 1921.)

Lénine indique donc ici qu'à cette époque — 1921 — la Russie n'édifie pas le socialisme, mais qu'elle a les moyens de le faire. Parmi ces moyens, la coopération (1) est le plus efficace. Nous verrons plus loin ce que produit la coopération dans l'U. R. S. S.

Mais l'exhibition de citations ne saurait suffire à un communiste consciencieux ; ce qui compte, c'est l'analyse des faits, et alors, seulement, on peut déterminer la nature de la situation et en tirer des règles d'action.

Voyons donc comment sont réalisés en fait, dans l'Union Soviétique, les postulats du socialisme : socialisation des moyens de production, économie par plan, suppression des classes.

La socialisation des moyens de production

Dès son arrivée au pouvoir, le prolétariat, s'emparant de tous les moyens de production, de l'industrie et de l'agriculture, en remet la propriété et la direction aux producteurs eux-mêmes.

En U. R. S. S., la Révolution d'Octobre a exproprié les détenteurs capitalistes de l'appareil industriel, commercial et bancaire, et procédé au partage de la terre, laquelle est un moyen de production par excellence.

La collectivisation des moyens de production réalisée dans la grande industrie russe, ne résoud malheureusement pas la question, loin de là, car la grande industrie ne constitue qu'un pourcentage de la production totale du pays. La majorité de la production nationale est fournie par la branche agricole composée d'entreprises privées, du type petit bourgeois, d'après Lénine lui-même.

La marche au socialisme, qui peut très bien s'opérer dans les villes, semble une réalisation chimérique dans les campagnes au sol morcelé. Pourtant les créateurs de la nouvelle théorie, se basant sur les directives de Lénine concernant la coopération agricole, prétendent et affirment que l'alliance du paysan pauvre et du paysan moyen passera au socialisme par la coopération. C'est très bien en théorie, mais, en réalité, que se passe-t-il ? D'abord le paysan moyen ne reste pas éternellement moyen ; comme toute économie privée, il s'agrandit ou il succombe ; comme tout petit propriétaire, il tend à s'agrandir — par la culture intensive ou extensive — et, de ce fait, passe dans le clan des koulaks ; il est vrai que,

(1) C'est de la coopération agricole qu'il s'agit particulièrement.

pour lui éviter de tomber trop tôt dans cette couche supérieure, les théoriciens lui ont trouvé un stade intermédiaire : paysan aisé ; mais supposons que ce paysan moyen se maintienne dans sa petite moyenne (ce qui est évidemment très improbable), il portera dès lors ses yeux sur le paysan pauvre seul avec sa terre, sans instruments, sans cheval parfois ; à eux deux, ils créeront une coopérative, afin d'acheter et vendre en commun, les instruments, semences, engrais, récoltes, etc., mais la culture et le partage de la récolte se feront individuellement et, dès lors, la coopération agricole, qui doit porter surtout — pour pouvoir être la voie qui mène au socialisme — sur la culture et la récolte collective, se présente sous le même jour que celle que nous avons coutume de voir dans nos campagnes d'Occident. Quant à cette coopérative, encouragée matériellement par le gouvernement soviétique, elle subit souvent des avatars qui ont nécessité des mesures vraiment peu socialistes.

C'est ainsi que les produits industriels vendus à crédit par l'Etat, doivent être remboursés à ce dernier dans les délais fixés sous peine d'accuser celui-ci à une situation désastreuse, car seul un Etat industriel peut se permettre de gagner la petite propriété terrienne au socialisme : l'Etat agricole russe, industriellement faible, ne peut délibérément prélever sur la production industrielle les sommes nécessaires à cette opération ; il a donc dû sévir contre les paysans qui, par leur manque de pratique, leur nonchalance, leur négligence ou leur intempérance, accablaient leur coopérative à la faillite ; ces derniers, bien souvent, ont recours au koulak pour se tirer d'un mauvais pas et, dans un document illégal diffusé dans le gouvernement de Moscou en août 1926, nous lisons :

« Cette « aide », dans les conditions de l'économie privée, se transforme inévitablement en une exploitation de ceux que l'on aide. La suppression de cette exploitation est seulement possible dans le cas où « l'aide privée » sera remplacée après sa suppression par l'aide effective de l'économie nationalisée. Plus grande est la puissance de l'économie d'Etat d'une part, des finances et du crédit d'Etat d'autre part, plus ces derniers s'appuient sur l'industrie nationalisée, plus facile sera la transition du petit propriétaire à une production socialiste à travers la forme intermédiaire de la coopération. Au contraire, plus faible est l'industrie d'Etat, plus les tendances capitalistes se développent facilement dans la petite économie. Si l'industrie n'est pas en état de vendre ses marchandises (surtout l'équipement rural) à crédit, celles-ci tombent inévitablement dans les mains du paysan riche qui est en état de payer comptant et sorvent entre ses mains de moyens pour réduire la pauvreté au servage. La coopération elle-même, en dehors du soutien matériel et du contrôle de l'Etat prolétarien, tend naturellement à se développer comme coopération de la partie aisée du village, c'est-à-dire comme élément du développement du capitalisme et non du socialisme. Une brillante illustration de cela est la tendance, plus d'une fois notée, d'accorder des crédits aux paysans moyens « puissants » chez qui le prêt ne périra pas, car il est solvable. Encore plus suggestive est la proposition faite ces temps derniers de permettre de saisir et de vendre les biens et même les instruments de travail du débiteur inexécutable... »

Ainsi, la faiblesse industrielle de l'U. R. S. S.